

ALLEMAND**ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT****VERSION****Jean-François Candoni, Éric Chevrel, Béatrice Pellissier****Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures**

La diminution insignifiante du nombre de candidats en version allemande (257 candidats en 2006, 264 en 2005) et de la moyenne de l'épreuve (9,71 en 2006, 9,79 en 2005) témoignent de la stabilité des effectifs de germanistes et de leur niveau. On voit comme par le passé se distinguer une bonne tête de groupe – 55 copies ont entre 13 et 19 – et on déplore un certain nombre de copies de faible, voire de très faible niveau – 67 ont obtenu une note inférieure ou égale à 6 –, tandis qu'on relève 52 copies entre 7 et 9 et 78 entre 10 et 12. Autrement dit, 133 copies ont obtenu la moyenne ou plus, et 35 s'en rapprochent avec des notes de 8 et 9, ces résultats satisfaisants sont pour nombre d'élèves la reconnaissance d'efforts et de travail réguliers.

Comme les années précédentes aussi, le jury a remarqué et salué la qualité de certains devoirs dont les auteurs ont réussi en un temps limité à rendre dans une langue fluide un texte dont certains passages supposaient une lecture attentive et un sens sûr de la nuance. Il a également déploré dans d'autres copies, non seulement des lacunes lexicales et grammaticales allemandes préjudiciables, mais aussi une grave méconnaissance des bases de la langue française (notamment la conjugaison de verbes simples) et un souci très limité de cohérence dans la traduction.

Tiré d'un récit autobiographique de Peter Weiss, *Fluchtpunkt*, paru en 1962, l'extrait proposé cette année différait de ceux des années précédentes. Le texte ne présentait en effet que peu de repères narratifs, il consistait en une analyse introspective d'un auteur en quête de son art : assailli de doutes, il cherche auprès des grands écrivains qui semblent si bien dominer les outils de leur art des modèles et des aides pour donner une forme artistique achevée à la nécessité de créer qu'il sent en lui. Plus abstrait que les années passées, le texte ne pouvait pas surprendre outre mesure des candidats de khâgne habitués aux textes littéraires et aux réflexions des auteurs sur leur écriture, la fonction de leur art, d'autant que, sur le plan lexical, le vocabulaire utilisé ne présentait pas d'obstacles particuliers. La plupart des phrases étaient relativement courtes et requéraient des candidats une lecture attentive pour rendre en français ce passage avec cohérence et sens.

Le jury a remarqué dans un premier temps un certain nombre de fautes de lecture qui entraînent des contresens. « Gewalten » (ligne 8) devient « Gestalten » (des personnages), « Stille » (le silence) est traduit à la place de « Stil » (ligne 25) ; au lieu de « nahm mir » (ligne 24), certains ont lu « gab mir », ce qui donnait un sens contraire à la phrase ; dans le « Zeichnen » (ligne 26) de la fin du texte, le « n » a été éludé et le terme rendu par « signes », alors qu'il est question de « dessin ». De même, signalons une négligence de lecture qui s'apparente à une faute grammaticale quand « vorbereitend » (participe présent – ligne 19) est traduit comme s'il y avait « vorbereitet » (participe passé) ou bien « könnte » (conditionnel –

ligne 25) est transformé en « konnte » (prétérit). Le jury ne peut que conseiller aux candidats de prendre du temps pour lire avec soin le texte en détail, sachant que l'omission d'une lettre ou deux peut avoir des conséquences importantes sur le sens.

Les lacunes lexicales ont constitué un deuxième écueil pénalisant, elles ont étonné parfois le jury qui pensait qu'un certain nombre de termes faisaient partie du bagage de (quasiment) tous les élèves de classes préparatoires. Citons « erst » (ligne 3) qui est confondu avec « zuerst », « aussprechen » (ligne 15) avec « versprechen », « überzeugen » (lignes 6 et 14) « die Möglichkeit » (ligne 30), « möglich » (lignes 7, 11, 12 et 15), « das Alter » (ligne 2), « erreichen » (ligne 20), « scheitern » (ligne 20), « sich halten an » (ligne 25), « ausgehen von » (lignes 22 et 28). Même en écartant les traductions fantaisistes comme « les biographies de Maler... » (ligne 1), il semble que le sens figuré de certains mots devrait être connu : « anziehen » (ligne 16) ne veut pas dire seulement « habiller » et « die Züge » (ligne 10) n'est pas que le pluriel de « train ».

Le jury a aussi relevé de nombreuses erreurs syntaxiques qui proviennent souvent d'une lecture trop rapide ou d'un manque d'attention à la structure de la phrase allemande.

- Par exemple, malgré l'absence de points d'interrogation, les deux phrases qui commencent par « wie » (lignes 7 et 9) ne peuvent être que des questions, puisque le verbe suit immédiatement le « wie ». Écrire « comme » relevait du contresens – le verbe d'une subordonnée est à la fin de celle-ci –, ces propositions n'étaient pas des causales. Il fallait donc traduire par « comment était-il possible ... », « comment surmontaient-ils... ».
- Plus loin (ligne 13), le « zu festigen » se rattache sans aucun doute à « Wunsch » (« un souhait ardent de consolider quelque chose d'encore indéfini... ») et non à « möglich », ni à « Unsicherheit ».
- La phrase de la ligne 9 a parfois prêté à des confusions : « um sie niederzuhalten » se rattache aux forces qui assaillent les grands maîtres et qui tentent d'empêcher l'éclosion de leur génie, leur ascension au statut d'écrivains et non aux écrivains eux-mêmes. Peter Weiss se demande comment les grands maîtres parviennent à surmonter ces forces « qui devaient avoir surgi devant eux aussi pour les empêcher de s'élever ».
- A la ligne 11, « es war auch möglich » ne présente aucun caractère concessif, traduire par « même si... » relevait d'une faute grave, tout comme le « das » du « das Schreiben und Zeichnen » (ligne 26) ne pouvait en aucun cas être un pronom relatif (ce qui aurait entraîné que « hätte » soit placé avant « zusammenfließen können »), mais simplement un article neutre devant un verbe substantivé : « l'écriture et le dessin auraient pu se fondre... ».
- Enfin, prendre « *angestregter Wunsch* » (ligne 13), ou « *Merkmale bestimmter Formen* » (ligne 23) pour des comparatifs révèle une absence de maîtrise de la déclinaison des adjectifs préjudiciable à ce niveau d'études.

On regrettera également les trop nombreuses fautes de grammaire et d'orthographe du français – la conjugaison des verbes, notamment le passé simple, reste une source de fautes graves, lourdement pénalisées. Les candidats doivent absolument comprendre que la version est un exercice qui requiert non seulement une solide connaissance de la grammaire allemande et d'un lexique aussi riche que possible, mais aussi une capacité réelle à écrire un français correct. Les mots organisateurs de temps et d'espace (« jetzt », « schon in jungen Jahren », « erst später », « erst in der Mitte des Lebens », « damals », etc.) ainsi que les connecteurs « auch », « denn », « nicht einmal » ont une incidence importante sur le sens des phrases et ne pas en tenir compte ou se tromper dans la nuance qu'ils apportent peut entraîner des contre-sens dommageables. Attention aussi à ne pas oublier les « petits mots » — les omissions sont évidemment prises en compte — car ce sont eux qui justement permettent de

saisir les relations entre groupes de mots et d'éviter les fautes les plus graves. La confusion entre les articles définis et indéfinis, le singulier et le pluriel ou, par exemple, « und » dans la première phrase, trop souvent traduit par « ou » est gênante et résulte d'une lecture trop rapide. Lorsqu'ils s'additionnent, ces « détails » finissent par peser sur la note finale. Il faudrait également mieux connaître les différences entre la ponctuation allemande et la ponctuation française et ne pas se livrer à un simple calque : une virgule mal placée peut aussi avoir des conséquences importantes sur le sens.

Il est nécessaire de lire plusieurs fois le texte avant de commencer à le traduire pour repérer les structures narratives ou argumentatives, ici, notamment les balancements et oppositions (« einige » ...« andere » ligne 3 ; « manche » ...« andere » ligne 5 ; « manche Werke » ligne 9 ...« andere » ligne 13 ; « diese Art » lignes 10 et 14 ; « in einem Buch ... in einem andern Buch » lignes 16 et 17). Même si tous les termes de la phrase « Jeder Anfang ... Andrängens » (lignes 17-19) n'étaient pas connus, les correcteurs ont tenu compte du soin qu'ont apporté les candidats à rendre les oppositions. L'exercice de version exige aussi une certaine prudence, c'est-à-dire que l'emploi de mots français dont le sens est peu ou mal maîtrisé par les candidats est à éviter dans un contexte de concours, comme par exemple « cognitifs », « propédeutique » qui n'est pas un adjectif, mais uniquement un substantif, ou encore « propitiatoire ».

En guise de conclusion, le jury ne peut qu'inciter les élèves à lire et relire des textes littéraires français et à travailler régulièrement syntaxe et lexique allemands afin d'acquérir une maîtrise aussi poussée que possible des deux langues, indispensable à l'exercice de version. Il tient encore une fois à exprimer le plaisir qu'il a éprouvé à lire certaines copies qui par leurs trouvailles et la variété de leurs formulations ont su rendre avec talent et pertinence ce passage autobiographique de Peter Weiss dont nous ne pouvons proposer ici qu'une traduction indicative.

Proposition de traduction

Je cherchais dans les biographies de peintres et d'écrivains des indications qui permettaient de savoir ce qu'ils avaient réalisé à l'âge que j'avais à présent. L'unique résultat que j'obtins fut que certains étaient arrivés à trouver des matériaux utilisables dès leur jeune âge, tandis que d'autres n'y étaient parvenus que plus tardivement. Il y avait les artistes qui s'étaient accomplis précocement et ceux qui n'avaient eu quelque chose à dire qu'à partir du milieu de leur vie. Certains présentaient de bonne heure déjà une ligne claire et nette, d'autres devaient chercher longuement avant de trouver quelque chose de convaincant. Les grands maîtres avaient quelque chose d'énigmatique dans leur uniformité, dans leur conscience perpétuellement aiguisée. Comment était-il possible d'atteindre cette assurance et cette constance ? Et comment avaient-ils surmonté les forces qui devant eux aussi s'étaient sans aucun doute dressées pour les empêcher de s'élever ? J'étudiai les commencements de leurs livres. Certaines œuvres débutaient par des mouvements prudents, introductifs, qui préparaient le lecteur à ce qui allait suivre. Cette manière d'ouvrir le jeu donnait une impression de solidité, et il se pouvait d'ailleurs que le développement qui en découlait pût être logique, mais il était tout aussi possible que cela ne dissimulât rien d'autre qu'un manque d'assurance, un souhait acharné de consolider quelque chose d'encore indéterminé et de flou. D'autres se lançaient directement dans le sujet, l'ouvraient en un tournemain. Ce procédé avait de quoi convaincre, il était entraînant, mais il se pouvait qu'il masquât un désespoir qui,

plus tard, rendait toute chose exprimée confuse et aberrante. Dans tel livre, c'était la solidité de la structure qui attirait, dans tel autre livre on était séduit par ce qu'il y avait de bizarre et d'incertain. Tout commencement, quelle que soit la manière dont il se présentait, qu'il soit retenu ou résolu, bref ou détaillé, agressif ou sur la défensive, tout début était le résultat d'une longue poussée préparatoire. Mes ébauches aboutissaient sans cesse à des impasses et échouaient à cause de mes doutes. Tout ce à quoi je parvenais m'apparaissait à chaque fois comme un faux. Il y avait là des mots qui tentaient de construire quelque chose à partir d'une matière dépourvue de forme. Le manque d'assurance constituait mon point de départ, et je tentais d'y noter les perspectives qu'il offrait dans des régions où il était illusoire de penser à des chemins et où le paysage ne présentait même pas les caractéristiques de formes définies. Ce manque d'assurance m'ôtait la confiance qui m'aurait permis de m'en tenir à un sujet déterminé, à un outil de travail déterminé. Il n'y avait pas de style préétabli, pas de moyen d'expression uniforme, l'écriture et le dessin auraient aussi bien pu se fondre dans la musique et la danse. L'unique sens de mon travail était le mouvement, il consistait à encercler et à éclairer quelques instants qui surgissaient pour disparaître à nouveau. Mes doutes, mes contradictions, la constante opposition entre le pour et le contre me servirent de point de départ. A cette époque, les tergiversations étaient parfois épuisantes. Je n'y voyais pas encore la diversité, la possibilité d'un art total où n'existait plus la spécialisation imposée par la convention. Tout ce que j'y voyais sans cesse, c'était que quelque chose était usé et suranné.